

Quand les chinois rencontrent des jeunes garçons seuls, sans protection, ils en profitent pour les insulter et les jeunes blancs leur rendent la pareille. Il est arrivé que mon fils est venu à moi se plaindre qu'il avait été insulté par un chinois et je lui ai dit : n'êtes-vous pas capable de nous protéger vous-même ; rossiez un chinois qui vous insulte, quand vous en aurez la force ; et il l'a fait. Je dois dire au comité que j'ai entendu la déposition de l'un des témoins qui a comparu devant le comité ; cette déposition m'a paru être une attaque contre M. DeCosmos. Je fais aussi bien d'expliquer la chose comme M. DeCosmos est l'un des promoteurs de l'agitation contre les chinois. M. Cornwall a donné à entendre qu'il était un homme politique ; mais je doute très fort qu'il en soit un. On l'a installé dans sa position de sénateur et je ne considère pas en conséquence qu'il soit un homme politique. Je ne considère pas qu'aucun homme puisse se dire homme politique, s'il n'a été élu par le peuple. Je peux dire la même chose du sénateur McDonald, qui a dit qu'il préférerait un chinois à une servante blanche.

Le président :

Je demande la permission de soumettre au comité le mémoire suivant sur la question chinoise :—

MÉMOIRE SUR LA QUESTION CHINOISE.

Portland (Or.), avril 17.—La chambre de commerce de Portland a unanimement adopté un long mémoire adressé au président Hayes, et condamnant en termes rigoureux l'immigration chinoise dans l'Etat. Entre autres choses, le mémoire déclare que les chinois portent atteinte sérieusement à tout travail libre parce qu'ils peuvent subsister sur une pitance qui ne suffirait pas à l'entretien le plus précaire d'un travailleur blanc et de sa famille ; que leurs criminels et leurs pauvres sont une source continuelle de dépenses pour l'Etat ; qu'ils n'ajoutent en aucune manière à la richesse de cet Etat par l'acquisition de quelques biens-fonds, le paiement de taxes ou le développement d'aucune de ses ressources ; que chaque dollar qu'ils gagnent et qui n'est pas absolument nécessaire à leur entretien est envoyé hors du pays, et qu'ils ont introduit au milieu de nous des maladies et des crimes entièrement inconnus avant leur arrivée.

M. Bunster :—

Je désirerais faire une remarque au comité. Le docteur McInnis, membre de la Chambre des Communes pour le district de New Westminster et qui connaît le caractère des Chinois probablement aussi bien qu'aucun de nous, a rendu ici, devant le comité, un témoignage que je considère en tous points véridique ; et comme il me l'a dit lui-même privément après avoir fait sa déposition sur le sujet—il n'a pas pu aller aussi loin qu'il l'aurait voulu en parlant du caractère et des mœurs des Chinois, parce que le langage qu'il aurait été forcé d'employer, ne serait pas propre à être publié. Le comité verra combien la présence d'un grand nombre de cette classe de population serait dommageable aux habitants blancs de la province de la Colombie-Britannique. Leur présence dans le pays est pénible pour le reste de la population—la population blanche. Il faut se rappeler que le Dr. McInnis a été magistrat dans New Westminster, pendant des années ; et qu'il a été aussi maire de la ville. Il a rendu son témoignage, ici, d'une manière intègre et je crois que ce qu'il a dit est vrai, relativement au caractère des Chinois et je sais qu'il regrette que jamais un Chinois ait eu la permission de toucher nos rivages. Je suis informé d'une manière croyable que quand la maladie chinoise s'emparera d'un indien ou d'un blanc, il n'y a qu'un docteur chinois qui puisse la guérir. C'est un fait bien connu dans la Colombie-Britannique.

CHAMBRE DU COMITÉ, avril 30, 1879.

M. THOMPSON (Caribou), M.P., comparait devant le comité et est examiné, comme suit :—

Par le président :—

Q. Où résidez-vous ?—Je demeure dans le district minier de Caribou, dans la province de la Colombie-Britannique.

Q. Êtes-vous membre du Parlement ?—Oui.